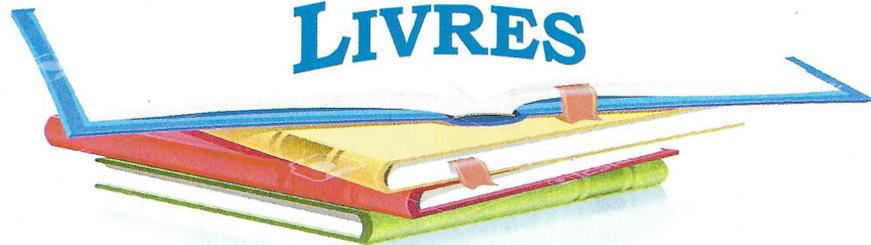


LIVRES



Nos dévoués recenseurs auront désormais à cœur de retenir leur plume et de limiter leur enthousiasme à 2500 signes, espaces compris, au grand maximum.

Y.S.

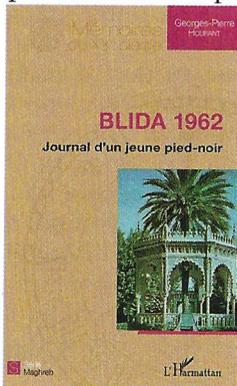
Blida 1962. Journal d'un jeune pied-noir.

Georges-Pierre Hourant

L'Harmattan, 160 pages, 18 €.

Bien connu des lecteurs de *L'algérieniste* pour les nombreux articles qu'il a publié, Georges-Pierre Hourant nous propose ici un livre qui tranche sur ses précédentes productions.

Il s'agit du journal qu'il a tenu du 13 février au 21 juin 1962, document particulièrement précieux sur la vie



d'un « jeune Pied-Noir » algérois, professeur à Blida. « *J'écris pour toi, tu le sais* » dit-il à la femme aimée, personnage central et emblématique de ce récit

dense et passionné. « *J'écris aussi pour donner la parole à ceux qui ont combattu, même s'ils ont perdu* ». Car le narrateur ne dissimule rien de ses convictions ni de son engagement, guidé par son attachement charnel à sa terre natale déchirée par la violence dont il décline l'horreur quotidienne, tant à Alger où il revient régulièrement en quête d'hypothétiques cours d'agrégation à la faculté des lettres, qu'à Blida « la belle coquette », où il sera plus qu'un témoin. A Alger, ses derniers vagabondages le conduisent au parc de Galland, au Mont Riant, au balcon Saint-Raphaël, comme autant d'adieux à sa ville.

Mais par-delà le fracas des bombes et les cris de rage et de douleur qui montent de l'Algérie martyrisée, nous sommes plongés au cœur d'une histoire d'amour à la sensualité teintée d'un discret érotisme. Objet de cet amour, une femme, présence rayonnante tout au long de

L'ouvrage, incarne le plaisir et la douceur comme antidote au désespoir auquel on refuse de céder. L'Algérie et cette femme finissent par se confondre dans le même amour dans le cœur de ce « jeune pied-noir » qui remet ses pas dans ses pas un demi-siècle plus tard et a eu l'heureuse idée d'inviter ses lecteurs à partager son expérience, pour que tout ne soit pas « recouvert par les vagues de la mer ». Un livre, donc, qu'on ne saurait trop recommander.

Christian Lapeyre